

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 22 (1972)
Heft: 4

Artikel: Études critiques : W.F. Albright, G. von Rad, R. de Vaux, P. Humbert
Autor: Martin-Achard, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

W. F. ALBRIGHT, G. VON RAD,
R. DE VAUX, P. HUMBERT

Plusieurs spécialistes de l'Ancien Testament qui ont marqué de leur savoir et de leurs écrits la science biblique sont morts ces derniers mois ; leur œuvre mérite d'être rappelée dans cette Revue, parce qu'elle a eu diverses conséquences sur la manière dont l'Écriture est comprise aujourd'hui. Leur disparition marque aussi la fin d'une époque, comme le remarquait un récent éditorial du *Biblical Archaeologist*. Dans les lignes qui suivent, nous voudrions rendre un bref hommage à ces savants, qui furent également des croyants et qui ont rendu d'indéniables services à la théologie en examinant le texte biblique avec autant de rigueur que de respect.

* * *

WILLIAM FOXWELL ALBRIGHT (1891-1971) s'est rendu célèbre comme bibliste et orientaliste par l'étendue de ses recherches, la somme de ses connaissances, l'originalité de ses hypothèses, et la multiplicité de ses travaux comme en témoigne la bibliographie publiée à l'occasion de son 70^e anniversaire en 1961¹. Son premier article traite des découvertes d'Eléphantine (1911), un autre de l'origine de l'arche (1913), un troisième de la 8^e campagne de Sargon (1916) ; ses contributions aux revues spécialisées ainsi qu'aux publications destinées à un vaste public sont innombrables. Il a longtemps dirigé *The Biblical Archaeologist* et animé le *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, et à la fin de sa vie il a présidé au lancement d'un nouveau commentaire de l'Écriture, *The Anchor Bible*. Il s'est intéressé aux questions relatives à la chronologie de l'ancien Proche-Orient tout autant qu'aux origines de la poésie hébraïque, à

¹ On trouvera une bibliographie de W. F. Albright jusqu'en 1958 dans *The Bible and the Ancient Near East. Essays in Honor of W. F. Albright*, New York, 1961. On la complétera en consultant un des derniers ouvrages de W. F. ALBRIGHT, *Yahweh and the Gods of Canaan*, Londres, 1968.

l'histoire des Cananéens comme au déchiffrement du vocabulaire syllabique égyptien, mais c'est surtout comme archéologue qu'il a exercé une influence décisive. Il a été à la tête de l'*Ecole archéologique américaine de Jérusalem* pendant de longues années, et ses fouilles à Tell Beit Mirsim, entreprises dès 1926, ont permis à l'archéologie palestinienne de progresser rapidement pour connaître aujourd'hui un extraordinaire développement¹. W. F. Albright a prévu les répercussions de ses recherches pour la lecture de l'Ancien Testament et il est revenu à plusieurs reprises sur ce problème ; en 1932 déjà il publiait *The Archaeology of Palestine and the Bible*, qui sera souvent réédité et complété. *The Archaeology of Palestine*, paru pour la première fois en 1949, sera traduit en français sous le titre *L'archéologie de la Palestine* et constitue une indispensable introduction à l'archéologie biblique². Ses diverses occupations n'ont pas empêché le professeur américain d'écrire des synthèses importantes comme *From the Stone Age to Christianity : Monotheism and the Historical Process* (1940), dont il existe aussi une version française³, ou encore un bref exposé de l'histoire du peuple de la Bible qui a pour titre *The Biblical Period from Abraham to Ezra* (1949)⁴.

W. F. Albright a souvent adopté des positions inédites dans ses travaux ; ainsi il a vu en Abraham non pas le berger semi-nomade vivant en marge des cités qu'on décrit d'ordinaire, mais un riche marchand caravanier, dont les troupeaux d'ânes parcouraient le croissant fertile de la Mésopotamie à l'Egypte ! Un de ses derniers ouvrages, *Yahweh and the Gods of Canaan*, en présentant la confrontation de la foi yahviste avec les cultes cananéens, rappelle l'intérêt qu'il a toujours manifesté envers les questions religieuses.

W. F. Albright, comme ses disciples G. Ernest Wright et John Bright, s'est beaucoup appuyé sur les résultats des fouilles pour retracer l'histoire des origines d'Israël ; à cet égard, il peut être considéré comme le chef de file d'une école qui estime que l'archéologie vérifie, dans l'ensemble, la valeur des récits de l'Ancien Testament.

Les lecteurs francophones connaissent bien le nom de GERHARD VON RAD (1901-1971) depuis que sa *Théologie de l'Ancien Testament*

¹ Dans *Archaeology and Old Testament Study*, ed. by D. Winton Thomas, Oxford, 1967, W. F. ALBRIGHT a fait une dernière mise au point sur ses fouilles de Tell Beit Mirsim (= Debir) (p. 207-220).

² Paris, 1955.

³ *De l'âge de la pierre à la chrétienté. Le monothéisme et son évolution historique*. Paris, 1951.

⁴ D'abord publié dans un ouvrage collectif : *The Jews. Their History, Culture, and Religion*, ed. Louis Finkelstein, Philadelphie, 1949.

a été traduite en français¹. Mais cette œuvre capitale de l'ancien professeur de Heidelberg a été précédée de plusieurs travaux qui l'ont préparée, comme *Das Gottesvolk im Deuteronomium* (1929), *Das formgeschichtliche Problem des Hexateuchs* (1938), *Der Heilige Krieg im alten Israel* (1951), etc.². Dès 1949, G. von Rad commence son commentaire sur la Genèse pour la série *Das Alte Testament Deutsch* dont une traduction française paraîtra en 1967 seulement ; il explique pour la même collection le Deutéronome en 1964 et, peu avant sa mort, il écrit *Weisheit in Israel* (1970), traduit quelques mois plus tard en français³.

Il faudrait signaler encore parmi ses travaux de multiples articles (par exemple sur les faux prophètes, la portée théologique de la création, les confessions de Jérémie, l'histoire de Joseph, etc.) dont quelques-uns ont été réimprimés dans *Gesammelte Studien zum Alten Testament* (1958), sa collaboration au *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, de G. Kittel, au *Biblischer Kommentar*, à la série *Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament*, sans oublier un grand nombre de prédications.

G. von Rad a été un remarquable lecteur de l'Ancien Testament, un exégète fin et perspicace qui savait indiquer en quelques lignes l'essentiel d'une page de l'Écriture et en montrer la signification kérugmatique. A l'époque où les écrits juifs étaient victimes de l'ostracisme nazi, il a dit leur importance pour la foi chrétienne en révélant la portée théologique de l'Hexateuque ou du Deutéronome ; plus tard il mettra en évidence le rôle de la Sagesse en Israël⁴.

Sa *Théologie* inaugure un temps nouveau dans l'histoire de la recherche vétérotestamentaire. Après G. von Rad, l'Ancien Testament n'apparaît plus comme un ouvrage statique et finalement mort, auquel on s'efforce de communiquer un souffle nouveau, mais comme un corps qui s'est développé pendant des siècles et que chaque époque a marqué de son empreinte. Un tel organisme, qui a connu une si longue croissance, ne peut être présenté de façon systématique à la

¹ Il s'agit de la *Théologie de l'Ancien Testament*. T. 1 : *Théologie des traditions historiques d'Israël*, Genève, 1963 ; t. 2 : *Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, Genève, 1967. Le premier tome de la *Theologie des Alten Testaments*, *Die Theologie der geschichtlichen Überlieferungen*, a paru à Munich en 1957 et le second, *Die Theologie der prophetischen Überlieferungen*, en 1960.

² On trouvera une bibliographie de G. von Rad dans l'hommage de ses collègues et disciples : *G. von Rad zum 70. Geburtstag. Probleme Biblischer Theologie*, Hrsg. H. W. Wolff, Munich, 1971.

³ *Israël et la sagesse*, Genève, 1971.

⁴ On mesurera le rayonnement de la pensée de G. von Rad en lisant les deux hommages qui lui ont été présentés pour ses 60^e et 70^e anniversaires, le premier a pour titre : *Studien zur Theologie der alttestamentlichen Überlieferungen*, Hrsg. R. Rendtorff u. Kl. Koch, Neukirchen, 1961 ; le second est indiqué à la note 2.

manière d'un exposé doctrinal, et les thèmes qu'il a véhiculés au cours de son histoire ne sauraient devenir de simples concepts. L'Ancien Testament est fait d'un ensemble de relectures du passé à la lumière du présent, et en vue de l'avenir que Yahvé prépare pour son peuple. Il nous faut donc parcourir à notre tour le chemin suivi par Israël pour nous approprier son message. C'est à une tradition vivante que nous renvoie l'œuvre de G. von Rad.

Le Père ROLAND GUÉRIN DE VAUX (1903-1971) a été intimement lié à la vie de l'*Ecole biblique et archéologique française*, fondée à Jérusalem au siècle dernier par les Dominicains. Il l'a dirigée de 1945 à 1965 avec le même éclat que ses prédécesseurs, les Pères Lagrange et Vincent, et y a enseigné à partir de 1935 jusqu'à sa mort. Il fut naturellement associé au projet de la traduction française de l'Écriture qui devait aboutir à la publication de *La Bible de Jérusalem* ; il traduisit lui-même la Genèse (1949), les livres de Samuel (1953) et des Rois (1951) et participa activement à l'édition finale et à sa revision.

Dans ses cours, le Père de Vaux s'est montré un remarquable professeur, à l'esprit vif et clair, qui ne manquait pas d'humour ; il a enthousiasmé ses élèves tout en sachant leur inculquer ses exigences de rigueur et d'honnêteté intellectuelle. De son enseignement sont issus, outre de nombreuses études, dont une partie se retrouve dans la *Revue biblique*, dont il a assuré la direction de 1938 à 1953, les deux gros volumes de ses *Institutions de l'Ancien Testament* (1958/1960), véritable somme sur le monde biblique, qui a rencontré un très grand écho tant en France qu'à l'étranger et qui a été suivie d'un travail sur *Les sacrifices de l'Ancien Testament* (1964)¹.

Le Père de Vaux s'est avant tout consacré à l'archéologie biblique et à l'histoire d'Israël. Il a participé à diverses fouilles, à Abu Gosh (1944) et plus tard à Jérusalem même (1961-1963). Il a surtout dirigé celles de Tell el-Far'ah qu'il a identifié avec Tirsah, l'ancienne capitale du royaume d'Israël, où de 1946 à 1960 il a conduit neuf campagnes dont les rapports préliminaires se lisent dans la *Revue biblique*. A la suite des découvertes des manuscrits de la mer Morte, le Père de Vaux a été amené à s'associer, à partir de 1949, aux fouilles de Qumrân qui ont permis de repérer le centre monastique de la communauté essénienne ; il a pu ainsi retracer l'histoire de ce site et apporter des lumières décisives sur l'origine des documents

¹ On se rendra compte de l'étendue des recherches du P. de Vaux en consultant un recueil de ses articles publié en 1967, *Bible et Orient*, dans lequel il est question de critique littéraire, de l'histoire d'Israël, de théologie biblique, des institutions de l'Ancien Testament, des manuscrits de la mer Morte, d'archéologie, etc.

retrouvés dans la région, comme l'atteste sa publication *L'archéologie et les manuscrits de la mer Morte* (1961).

Le Père de Vaux s'est aussi constamment préoccupé des questions d'ordre historique, car il savait que pour bien comprendre le message de la Bible il fallait le replacer dans son milieu originel. Il préparait une vaste histoire du peuple biblique en trois tomes, dont seul le premier a paru, peu après sa mort, sous le titre : *Histoire ancienne d'Israël. Des origines à l'installation en Canaan*¹. Préparée par de nombreuses études préliminaires, en particulier par des recherches sur l'époque patriarcale, fondée sur une connaissance approfondie de l'ancien Proche-Orient, appuyée sur une pratique de l'archéologie qui lui a permis d'en mesurer l'apport et les limites, accompagnée d'autres travaux historiques comme ses contributions à la *Cambridge Ancient History*², cette œuvre fait honneur à l'historien qu'a été le Père de Vaux et consacre une vie tout entière orientée par le service de l'Écriture.

PAUL HUMBERT (1885-1972) a été un hébraïsant et un orientaliste distingué dont la renommée a largement dépassé les frontières de la Suisse romande ; l'étendue de son savoir, la rigueur de sa méthode, la sûreté de son jugement, l'élégance de son style lui ont valu une réputation amplement méritée. On trouvera une bibliographie de ses travaux dans l'ouvrage que l'Université de Neuchâtel lui a offert lorsqu'il a pris sa retraite, *Opuscules d'un hébraïsant*³.

Un des premiers livres de P. Humbert, *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël* (1929) a d'emblée attiré l'attention des spécialistes ; il garde aujourd'hui encore toute sa valeur malgré les découvertes archéologiques faites depuis sa parution et a valu à son auteur de se voir confier les articles sur la tradition sapientiale dans la deuxième édition de l'encyclopédie *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*⁴. En 1916 déjà, il s'intéressait à un autre aspect de la Sagesse israélite et écrivait un article sur Job, auquel il consacrait bien des années plus tard une nouvelle étude dans laquelle il soulignait le modernisme de ce livre (1955).

¹ Paris, 1971.

² *Palestine during the Neolithic and Chalcolithic Periods*, 1966 ; *Palestine in the Early Bronze Age*, 1966.

³ Il s'agit d'un recueil d'articles de P. Humbert, suivi d'une bibliographie qui s'étend jusqu'en 1958. Dans sa retraite, le professeur neuchâtelois n'est pas resté inactif comme l'attestent diverses études, ainsi : *Le substantif to'eba et le verbe t'b dans l'Ancien Testament*, ZAW, 72, 1960, p. 217-237 ; *Dieu fait sortir. Hiphil de yasa' î avec Dieu comme sujet*, ThZ, 18, 1962, p. 357-361, 433-436 ; *Maladie et médecine dans l'Ancien Testament*, RHPH, 44, 1964, p. 1-29 ; *Le thème vétérotestamentaire de la lumière*, RThPh, 16, 1966, p. 1-6.

⁴ Ce sont les articles *Weisheit* et *Weisheitsdichtung*, t. 5, 1931, col. 1800 ss.

Tout au long de sa carrière, Paul Humbert s'est préoccupé des prophètes, dont il a su dire l'actualité (1918), en qui il a vu *Les tragiques de la Bible* (1936). Il a commencé son enseignement à l'Université de Neuchâtel, dont il a été pendant plus de quarante ans un des maîtres les plus écoutés, par une leçon inaugurale sur Amos (1917). Il a également étudié les messages d'Osée et de Nahoum et composé un important ouvrage sur les *Problèmes du Livre d'Habacuc* (1944). Il a collaboré à la *Bible du Centenaire* en traduisant notamment une partie d'Esaïe (Es. 40 à 55) et des Petits Prophètes (1947).

Les premières pages de l'Écriture ont aussi retenu à plusieurs reprises l'attention de P. Humbert, notamment le vocabulaire relatif à la création, le premier chapitre de la Genèse et le récit de la chute. En 1940 il publie, toujours à Neuchâtel, le résultat de ses recherches dans ce domaine dans un volume qui fera date, *Études sur le récit du paradis et de la chute dans la Genèse*, dans lequel l'analyse précise des textes débouche sur des remarques théologiques pleines de profondeur.

C'est dans le domaine de l'étude du vocabulaire hébraïque que P. Humbert a apporté une contribution particulièrement originale. Il a en effet créé pour ses travaux philologiques sa propre méthode ; s'appuyant à la fois sur la concordance pour connaître l'utilisation d'un terme hébreu et l'Introduction à l'Ancien Testament pour dater les textes, il a retracé avec autant de précision que de doigté l'histoire d'un vocable et montré son évolution sémantique et sa place dans la tradition vétérotestamentaire. Ses articles sur *Emploi et portée du verbe bārā (créer) dans l'Ancien Testament* (1947), *Qānā en hébreu biblique* (1950), *L'emploi du verbe pā'al et de ses dérivés substantifs en hébreu biblique* (1958) ou encore *Les adjectifs zār et nōkrī et la femme étrangère des Proverbes bibliques* (1939), *Laetari et exultare dans le vocabulaire religieux de l'Ancien Testament* (1942), pour n'en citer que quelques-uns, sont remarquables et ont à bon droit retenu l'attention des biblistes. C'est à une étude attentive des termes clefs de l'Ancien Testament que nous invite Paul Humbert, qui s'est montré par ailleurs si sensible au génie religieux d'Israël, comme l'attestent parmi bien d'autres écrits les pages qu'il a écrites sur Samson (1919) et sur Ruth (1938).¹

ROBERT MARTIN-ACHARD

¹ On trouvera, préparé par J. G. Heintz, un complément bibliographique des travaux de P. Humbert, dans la RHPH, 52, 1972, p. 133-134.